



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P. o. hisp.

930

s p.

B. L. portug. pag. 112.



10. o. 930
930

NAPOLEAÓ
O GRANDE,
ODE PINDARICA.

NAPOLEON LE GRAND EMPEREUR DES FRANCAIS ET ROI D'ITALIE.

ODE PINDARIQUE

TRADUITE DU PORTUGAIS DU DOCTEUR L. R. SOYÉ,

PAR E. T. SIMON DE TROYES,

ANCIEN BIBLIOTHECAIRE DU CORPS LEGISLATIF ET DU TRIBUNAT,
MEMBRE DE L'ACADEMIE DES ARCADES DE ROME,
DE PLUSIEURS AUTRES SOCIETES SAVANTES ET LITTERAIRES.

Muse antique, tais-toi; laisse-là tes guerriers:
Un Héros bien plus grand attend d'autres lauriers.

CAMOENS ch. 1.

A PARIS,

CHEZ DEBRAY, LIBRAIRE, AU GRAND BUFFON,

BARRIERE DES SERGENTS, RUE S. HONORÉ;

ET A LISBONNE, CHEZ BOREL.

M D CCC VIII.

NAPOLEAO
O GRANDE
EMPERADOR DOS FRANCEZES
REI D'ITALIA.

ODE PINDARICA
POR LUIS RAFAEL SOYÉ,

MATRÍTENSE, DOUTOR NA UNIVERSIDADE DE COIMBRA.

Cesse, quanto a Maza antiga canta;
Que outro valor mais alta se levanta.

CAMOENS, C. 1º.



PARIS,

IMPRENSA DE P. DIDOT PRIMO GENITO.

M D CCC VIII.

S O M M A I R E.

JUPITER voit le désordre régner sur la terre ; il veut foudroyer les hommes. Un génie souleve les eaux ; la terre est inondée. Deucalion et Pyrrha, échappés au déluge, réparent les pertes du monde.

Les hommes commettent de nouveaux excès. Jupiter s'irrite. Un héros (Napoléon le Grand) franchit les mers. Il va porter en Egypte le flambeau des arts, éteint depuis long-temps dans cette contrée qui jadis en avait été le foyer. Minerve le conduit. Mars est jaloux de ses progrès. Il frémit de voir le héros, sous la protection de Jupiter et du Destin, revenir en Europe, y ramener l'ordre, rétablir l'empire des lois, et relever les autels. Ce dieu invoque la Discorde. A sa voix les rois de l'Europe se coalisent : le héros triomphe par-tout de ses ennemis. Mars au désespoir court cacher sa honte dans l'olymppe. Plutus va le trouver. Protecteur d'Albion, il promet au dieu de la Thrace tous les trésors de ces insulaires, s'il veut reprendre les armes. Mars dédaigne ses offres. Minerve rompt l'entretien des dieux conspirateurs. Elle annonce l'illustre destinée du héros qu'elle protège, l'abaissement futur de la nouvelle Carthage, et la liberté des mers.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Je prie les critiques d'observer que la présente ode a moins de vers que la IV Pythique de Pindare à Argesilas.

ARGUMENTO DA ODE.

Jupiter vé irritado a perversidade dos homens, décidesse a aniquila-los. O Genio d'um cometa ao ver os campos regados com sangue atrahe o oceano, inunda a terra. Deucaliaõ, e Pyrrha exceptuados por virtuozos reproduzem a especie humana.

Os homens degenerando de novo levaõ a tal extremo a corrupçao, que Jupiter se arrepende de os não ter aniquilado de todo. Justiceiro projecta a destruição total do globo : quando hum Heroe (Napoléao o grande) guiado por Minerva, condus ao Egipto as sciencias. e as artes : as Divindades do mar fayorecem a sua armada, e a conduzem a porto salvo : Marte invejoso cõ a gloria destinada ao Genio marcial que Minerva protege ; vendo-o tornar a Europa, s'infurece, invoca a Discordia. O mundo todo se arma instigado por ella. Marte vingativo se poem a frente da coalizaõ, mas vencido em todas partes se retira confuzo. Pluto lhe sahe ao encontro, protector d'Albiaõ prometelhe todos os thesouros do universo para o animar a combater de novo : Marte furioso, injuriado o insulta, o despreza. Minerva se presenta, e anuncia aos Deozes irritados a incomparavel gloria à que o Destino chama o Heroe seu protegido, e para os desarmar de todo ; mostralhes infalivel a destruição da nova Cartago, e a liberdade dos mares restituída aos povos.

Observem os que notarem de grande a presente Ode, q' tem menos versos que a IV Pythica de Pindero à Argesilas.

ΕΠΙΓΡΑΦΗ.

φάδιον μὲν γὰρ πόλιν σει-
σαι καὶ φαυροτέροις, ἀλλ ἐπι χω-
ρας αὗτις ἔσσαι δυσπαλις·
δὴ γίνεται ἐξαπίνας
εἰ μη θεος αγεμονεσσι κυβερ-
νατηρ γενηται

PIND., pyth. iv, epod. 12.

VERSIO HENR. STEPHANI.

Facile enim urbem concutere, etiam imbecillioribus; sed
in suam sedem rursum collocare, difficile sane est repente,
nisi Deus principibus gubernator fuerit.

TRADUÇAÕ DO EPIGRAPHE DE PINDARO.

Bem pode hû desalmado
Sacrificar n'un dia,
A'râbida anarchia
Hum povo sosegado :
Porem seu prisco estado
Tornar-lhe a dar sô pode
O Heroe à quem acode
Dos Deozes o favor.

TRADUCTION DE M. DE LA GUESIE.

Le moindre faquin de la lye
Du peuple de quelque cité
Peut, par un excès de folie,
Esbranler sa félicité :
Mais ce qui peut faire renaitre
L'éclat de sa vieille splendeur
Ne depend pas de roi ni de grandeur
A qui Dieu ne sert pas et de guide et de maître.
Pindare thébain, éd. de 1626.

IMITATION.

Renverser un état est d'un peuple en délire,
Et ce n'est qu'au génie à fonder un empire.

E. T. S.

ODE PINDARIQUE.

I.

Du traître Lycaon la sacrilège audace
Sur la terre aux forfaits n'a plus laissé de place.
La corruption souille et flétrit les mortels.
Les viles passions dominant réunies,
Et leurs cohortes impunies
Ont élevé leurs fronts jusque sur les autels.

II.

Jupiter voit les fruits de sa molle indulgence ;
Il se repent... Du crime il veut tirer vengeance :
Le feu va dévorer le séjour des humains.
Les Cyclopes, Vulcain, en leurs grottes immondes ,
Forgent , pour embraser les mondes ,
Les foudres , les carreaux qui vont armer ses mains.

III.

Des enfans de Japet la race criminelle
A fatigué des Dieux la justice éternelle ;
Et, malgré sa bonté , la déesse des arts
Craint d'employer sa main à détourner la foudre
Qui va bientôt réduire en poudre
Ce globe ensanglanté , croûlant de toutes parts.

ODE PINDARICA.

STROPHE.

Do impio Lycáon a traiçaô torva
Afeiou os enormes
Abuzos, e os extremos desastrosos
A que os loucos humanos tinhaô cegos
A corrupçaô subido;
As vis paixões impunes
Insultavaô brutaes até as aras.

ANTISTROPHE.

Jove indulgente enfim arrependido
De ter deixado absoltos
Os monstros desleaes, o terreo globo
Protesta irado reduzir a cinzas ;
De Vulcano, e seus Brontes
Corre o suor imundo ,
Os raios silvaô já nas maôs de Iove.

EPODO.

Tanto a progenie audace de Japeto ,
Sacrilega ofendera os sacros Numes ,
Que a Deoza sapiente
Naô ouzou piadoza
Hum so voto formar pellos proscriptos.

I V.

Thémis frémit : le Dieu promène au loin sa vue ;
 Sur ses poles tremblans la terre en est émue.
 Il tonne... Quoi Neptune a fui de ses palais !
 Thétis a déserté ses cavernes profondes !
 Elle a vu déborder ses ondes,
 Et des monts les plus hauts inonder les sommets !

V.

Appuyé sur le front de sa comète errante,
 Un Génie apperçoit de la terre fumante
 Les tristes habitans dévoués au trépas :
 Il s'émeut, il commande, et l'Océan s'élance,
 Franchit ses bords, s'enfle, s'avance,
 Et sous le poids des flots courbe le dos d'Atlas.

VI.

A l'aspect de ces maux Thémis est désarmée ;
 Aux pieds de Jupiter elle tombe alarmée.
 Deucalion, Pirra, tremblent sous ses pourpris :
 Leur piété, leurs vœux, ont fléchi la Déesse.
 Pour eux elle prie, elle presse :
 Soudain de leurs vertus ils obtiennent le prix.

II.

Themis grita castigo... O Deos irozo
 Crava na terra a vista ;
 Os polos com terror estremeçera ;
 Hum volcaô ja de raios despedia
 Estrepitozo, e rubro,
 Eis destronado observa
 Neptuno , e o mar sem freio erguido em montes.

III.

No adusto perielio enfurecido
 O Genio d'un cometa ,
 Ao ver na terra fumegar o sangue ;
 O Oceano empolado arremesava
 Por cima das montanhas ,
 Inundados os polos
 O Atlante gêmeo do mar có pezo.

III.

De tanto mal enfim Themis sentida ,
 De Iovi vingador obtem benigna
 Deucaliaô , e Pyrha ,
 Que pálidos se acolhem
 Da Deoza ao templo onde a Virtude os salva.

VII.

O perfides humains ! race dégénérée !
 Eh quoi ! Titans nouveaux, enfans de Briarée,
 Vos crimes ont des Dieux rallumé le courroux !
 Leur vengeance aujourd’hui soulève les tempêtes ;
 Elle va fondre sur vos têtes,
 Et les Deucalions ne sont plus parmi vous.

VIII.

La Mort sur l’univers roule son char funeste :
 Ses coursiers sont la guerre, et la faim, et la peste :
 La Parque avec fureur les presse de ses cris.
 L’essieu fume ; la roue embrasée étincelle,
 Et sur leur base qui chancelle
 Des trônes abattus écrase les débris.

IX.

Triptolème autrefois, fécondant les bruyères ,
 A semé nos guérets de graines nourricières ;
 De cadavres les champs regorgent en ce jour ;
 C'est de sang que la Mort inonde ses trophées ,
 Et des indomtables Typhées
 Sous ses traits le courage expire sans retour.

III.

De novo impuros, pérfidos humanos,
 Centímanos diformes,
 Amontoando crimes, sobre crimes
 Insultasteis os Deozes; lá se firma
 O terrivel decreto,
 E emque momento? quando
 Deucalioês naô ha, que o ceo desarmem.

III.

A insaciavel Morte arrebatada
 Ao lethal carro sobe:
 Pestes, Fomes, et Guerras furiozas
 Pungidas pella Parca atróz o tiraô:
 Fuma o eixo, e as rodas
 Rápidas ja fuzilaô
 Dos tronos desleaes sobre as ruinas.

III.

Como as sementes Triptolemo espalha,
 A Morte com cadáveres abafa
 As campinas, que inundaô
 De quente sangue rios,
 Emque afogados os Týpheos expiraô.

X.

O délire ! bravant les périls et l'orage,
 Une flotte est armée... Elle échappe au rivage ;
 Elle vogue à l'appui de la faveur des cieux.
 Disputez-vous le monde à de nouveaux émules ?
 Ou pourrez-vous, mortels crédules,
 Vous soustraire au courroux des hommes et des Dieux ?

XI.

Tremblez, peuple du Nil. Ces bastions mobiles
 D'invincibles guerriers sont les secrets asiles.
 Telle Ilion jadis a reçu dans ses murs
 Le coursier précurseur de la Mort, du carnage,
 De l'incendie et du ravage,
 Renfermés par la ruse entre ses flancs obscurs.

XII.

Oui, c'est dans les climats où brillait Cléopâtre,
 D'ignorance depuis déplorable théâtre,
 Qu'Eole triomphant conduit les fils de Mars.
 Glaucus, les Alcyons, les Tritons, et Nérée,
 De la phalange révérée,
 Par de joyeux concerts guident les étendards.

I V.

Que espantoza locura ! com galernos
 Por entre montanhosas ,
 Bramantes ondas numeroza armada
 A' destruïçâo geral fugir pertende;
 Onde ides insensatos ?
 Crêulos , em que praia
 Esperais escapar dos ceos á ira ?

I V.

Povo infelis do Nilo ! foge , foge...
 Esses cóncavos lenhos ,
 Saô mais funestos , que d'Epeo o invento :
 Boiaô prenhes d'atroz , asoladora
 Desolaçâo , que ao orbe
 Manda Jovz ansiozo
 De ver extincta a geraçâo proterva.

I V.

De Cleópatra ao reino profanado
 Conduz o vento próspero a colonia :
 Enchendo os ocos buzios
 D'alento estrepitozo
 Verde-negros Tritóes o rumo inculcaô.

x i i i .

Que vois-je? de Thétis les compagnes humides,
 Le troupeau fortuné des jeunes Néréides,
 S'assemble avec respect, se serre sur les flots;
 De leurs dos réunis elles forment un trône,
 Y placent la fiere Amazone
 Qui sur le bord conquis fait descendre un Héros.

x i v .

A son air, à sa grace, on connaît la Déesse :
 Pour son cortège elle a les Arts et la Sagesse.
 Le savoir, les talents fleuriront glorieux
 Sur le sol où jadis ils avaient pris naissance,
 Et le Héros, par sa vaillance,
 Des Procustes nouveaux délivrera ces lieux.

x v .

Mais quel est ce Héros marchant sous son égide ?
 Est-ce le Dieu du Gange ? est-ce le fier Alcide ?
 Non ; d'un prestige vain repoussez les erreurs.
 En dévoilant ses traits, la prudente Minerve
 Fait voir assez qu'elle réserve
 A ce vaillant guerrier de plus rares faveurs.

v.

Que vejo? de Nereo a azul familia
 Juntando reverente
 Os gotejantes hombros, oferece
 Poizo a húa alta Matrona gracioza:
 Os pes n'areia firma
 Benigna conduzindo
 Hum novo Genio, que respeito inspira!

v.

Os olhos garcos da matrona indicaõ
 A Diva hirmã de Phebo;
 As sciencias resgata, e restitue
 Ao fecundo país onde as criara;
 O Heroe, que a segue atento
 Será Thezeo acazo,
 Que do Nilo extirpar venha os Procustos.

v.

Será o Deos do Ganges? ou d'Ulises
 O protegido Filho? iluzaõ vaga!
 A prudente Minerva,
 Que descoberta o guia
 Denota mais favor, mais alto empenho.

xvi.

Quels épais tourbillons, quels torrens de poussiere,
 Ont voilé du soleil l'éclatante lumiere?
 L'horizon retentit du signal des combats.
 La crainte a réveillé les enfants de l'Aurore,
 Et le Lapithe et le Centaure,
 Meurtriers ignorans, précipitent leurs pas.

xvii.

A l'aspect du péril la Déesse d'Athène
 Souffle au cœur du guerrier le feu de son haleine;
 Son casque arme le front et sa lance le bras
 De ce Fils qu'elle livre aux soins de la Victoire.
 Tel, intrépide, ivre de gloire,
 Le lion des forêts part et vole aux combats.

xviii.

Des rochers du Caucase abominable race,
 Aux genoux de Minerve abaissez votre audace.
 Vos armes, vos destins sont commis à sa foi.
 Du puissant Jupiter cette fille adorable
 Couvre d'un voile impénétrable
 Le Génie indomté qui cause votre effroi.

V I.

Negra nuvem de pò espess ao longe

Os ares escurece...

Retumba, atroa o tèpido horizonte

Da guerra o hórrido estrondo, impetuozo

Tropel d'Inumeraveis

Lapiñas, e Centauros

A ignorancia condus embravecida.

V I.

A' vista do perigo a Divindade

Da luminoza Athenas,

Brios novos bafeja ao novo Alumno;

Na cabeça lhe cinge o lúcido elmo,

Co' a lança lhe arma a dextra,

E encomendado a Nice

Qual rompente liaô partir o deixa.

V I.

Phalanges, que o aspro Cáucaso brotara,

Prostrai-vos reverentes ante a Filha

De Iove, que zeloza

Com o gorgonio escuda

O Genio marcial, que vos asusta.

xix.

Lorsqu'écartant les rocs qui lui servent de portes,
 Eole a déchaîné ses bruyantes cohortes,
 Des fougueux Aquilons le formidable essaim,
 Loin du cratère ardent qui la lance enflammée,
 Disperse dans l'air la fumée
 Que l'Etna furieux fait sortir de son sein.

xx.

Tel fuit ce vil troupeau; tel à la fin expire
 Du pouvoir des tyrans l'illégitime empire.
 L'Olympe arme et conduit un bras triomphateur.
 Il s'élève au flambeau de sa vertu sacrée,
 Frappe, abat l'idole abhorrée,
 Et venge les humains de leur persécuteur.

xxi.

Des cadavres, du sang, le meurtre, et le carnage
 Étalent dans ces champs leur douloreuse image:
 Le vainqueur a gémi sur ce vaste tombeau.
 Quoi! dit-il, j'ai semé les désastres, la guerre,
 Porté la mort sur cette terre
 Où je voulois des arts rallumer le flambeau!

VII.

Quando arredado o colossal penedo,
 Que a profunda caverna
 Fecha onde os ventos encadeia Eolo,
 Tremendo o Euro sahe tempestuozo,
 Mais rápido naô varre
 O fasicante fumo,
 Que o Ethna ruidozo arroja ás nuvens.

VIII.

Infidos Gerioês sempre cederaô
 Ao mortífero braço
 Do Heroe que o Impireo manda fulminante
 Autorizado co' a missaô divina,
 De resgatar os povos
 Da violencia infame
 Dos monstros, que crueis os sacrificadaô.

VII.

Ao ver a terra avermelhar juncada
 De mutilados corpos, sentio triste
 A precizaô infausta
 De derramar o sangue
 Das gentes que illustrar vinha empenhado.

xxii.

O nourrisson de Mars! génie incendiaire,
 Toi qui fis de l'Asie un vaste cimetiere,
 Alexandre, tu pars.... Qu'a produit ce transport?
 L'univers t'a pu voir diriger ta phalange;
 Et de l'Egine jusqu'au Gange
 Promener la terreur, le ravage, et la mort.

xxiii.

Ton ombre vainement me menace irritée:
 Mieux inspiré sans doute, et fier comme Tyrthée,
 Au seul fils de Pallas je consacre mes chants.
 Du passé le Léthé dévorera la gloire,
 Pour éterniser la mémoire
 De mon héros, vainqueur de l'envie et du temps.

xxiv.

Du cruel Genséric l'affreuse renommée
 Flatte ce forcené dont la haine allumée
 Se plonge avec plaisir dans le sang des mortels;
 Mais nul ne peut franchir le seuil de Mnémésine
 Si Minerve ne l'illumine
 Et ne le fait monter aux honneurs éternels.

VII.

Genio da Macedonia incendiario,
 Sequáz do cego Marte;
 Que qual contagio atróz que despovoa
 Com mortal bafo regioës inteiras:
 De ferro, e fogo armado
 Os povos asoláste
 Desde os mares d' Egina ao fulo Ganges.

VIII.

Emvaô a tua sombra me amiaça
 Pella Inveja instigada,
 Mais que Tyrtheo altísono, influído
 Himnos dedico ás Genio, q' extremoza
 A Deoza Athica eleva;
 A gloria tal, que aos bustos
 Dos antigos Heroes ofusque o brilho.

VIII.

De Genserico a gloria d'etestavel
 Consegue facil o raivozo humano,
 Que ás Furias se consagra,
 Mas da Memoria ao templo,
 So chega o Genio que educou Minerva.

XXXV.

Le glaive a moissonné ces hordes abruties,
 Avec le despotisme à jamais englouties.
 La victoire repose à l'ombre des palmiers.
 Aux sages, aux vieillards le héros fait entendre
 Qu'aux bords du Nil ses loix vont rendre
 Les sciences, les arts, qu'ils virent les premiers.

XXXVI.

O prodige de Mars! la muse de la Seine,
 Près du berceau d'Euclide et d'Hipsicle ramene
 Ces talens, du génie instrumens précieux,
 Que Moïse, Platon, Lycurgue, et Pythagore,
 Pour la Grèce barbare encore,
 Empruntèrent jadis à leurs savans ayeux.

XXXVII.

Sur un sommet nouveau de roches rassemblées
 Un Thalès vient revoir les plaines étoilées.
 Des temples, des palais, des gymnases, des tours,
 De vos bords fêtués relèvent la parure,
 Et la brillante architecture
 Sur le cristal du Nil dessine leurs contours.

IX.

Vendo desfeitas as legioêes vizonhas,
 Que a escravidaô abruta;
 Em quanto á sombra das palmeiras ferteis
 A Victoria fiel tomava alento:
 Das Sciencias, e das Artes
 Iuntando os saôs Ministros
 De ilustrar o país consulta os planos.

IX.

Felis resulta da cruenta guerra:
 A' patria dos Euclides,
 Dos Dídimos, Hipsiclos: onde os sabios
 Pithágoras, Platoêes, Moïses, Lycurgos,
 Luzes buscar vieraô,
 Hoje os Lyceos do Sena
 Vem da Ignorancia disipar as trevas.

IX.

Das penhas sobre penhas levantadas
 Lustraô os Thales ja o ethereo campo;
 Dos Lyceos, dos Gymnacios
 Columnas, e obeliscos
 Do Nilo se revém no húmido espelho.

xxviii.

Sur son urne incliné, ce grand Fleuve soupire;
 A son antique gloire en secret il aspire.
 Digne émule du Tibre, appaise ta douleur.
 Replace sur ton front l'odorante couronne
 De l'oranger qui t'environne;
 Mœris va de ton nom agrandir la splendeur.

xxix.

A l'aspect imposant de ce visage austère
 Ne va pas ralentir ta course salutaire;
 Laisse tes eaux en paix rouler en longs circuits.
 Ce n'est plus cet Omar dont la sombre vengeance
 Sur le bûcher de l'ignorance
 De vingt siècles d'étude a consumé les fruits.

xxx.

Ce n'est plus ce Cambise, organe des ravages,
 Farouche destructeur des plus brillans ouvrages;
 Dont la cendre est livrée au mépris, à l'effroi.
 Le ciel fait revenir sur ta rive alarmée
 L'ombre juste de Ptolémée,
 Présage des beaux jours qui vont luire pour toi.

x.

Inclito rio; oh Nilo magestozo !
Que triste, reclinado
Sobre a granitea urna inexaurivel,
Qual o Tibre lamentas destrocada
A clara gloria antiga ,
Levanta a frente alegre
As tuas margens novo Mœris piza.

x.

Co' a sua vista seria intimidado ,
Perplexo naô fluctues ,
Continua o teu curso fecundante :
Não he bárbaro Omar, que incendiario
Da estupidés ministro ,
Lance ás vorazes chamas
Fructos da applicaçõ ardua , longeva.

x.

Naô he o destruidor , fero Cambises
Flagelo asolador dos monumentos ;
De Ptolomeo a sombra
Propicia te anuncia
A época felis porque suspiras.

xxxI.

Thèbes, Memphis, cités jadis si florissantes,
 Sortez de vos débris, renaissez triomphantes;
 Reprenez votre éclat, vos trésors, et vos arts.
 La grande Nation, active, infatigable,
 D'un ciment plus fort, plus durable,
 Va sur leurs fondemens affermir vos remparts.

xxxII.

Seul, pensif, le Génie arbitre de ma lyre
 Sur ces champs dévastés jette l'œil, et soupire;
 Il songe au sang versé sur ces riches guérets,
 A ces restes confus de villes opulentes;
 Et ces ruines éloquentes
 Lui révèlent du temps la force et les progrès.

xxxIII.

En colosses fameux quelques mains ouvrières
 Ont taillé de granit des montagnes entières....
 Leurs membres sont épars, leurs troncs sont abattus:
 Il les voit; cet aspect rappelle à sa mémoire
 Que l'orgueil le céde à la gloire,
 Le faste à la candeur, et le luxe aux vertus.

xi.

E vos Memphis , e Thebas sumptuozas ,
 D' entre as calcadas ruinas ,
 As cúpulas erguei desasombradas :
 A Artes ja mais cultas , vem activas
 Zelozas remoçar-vos :
 Co' as infalivelis sciencias
 A gloria antiga nascerà mais bella.

xi.

A grande alma o Heroe reconcentrando
 Os olhos saudozos
 Estendeo pelas pródigas campinas ,
 Que forão do saber primeiro azilo ;
 E suspirou fitando
 As eloquentes ruinas ,
 Que do tempo o vigor atestaõ mudas.

xi.

Nos quebrados colosos , emque ouzado
 O cincel transformou sólidas serras ,
 Nos pórticos prostrados ,
 Reconheceo prudente ,
 Que só Astreia os Reis immortaliza.

xxxiv.

Telle étoit de son cœur la sublime sagesse.
Soudain à Jupiter en ces mots il s'adresse :
« Inspire-moi, grand Dieu ! de ton esprit sacré ;
» Protege mes travaux, veille sur ma conquête,
» Et daigne écarter de ma tête
» Les pièges, les dangers dont je suis entouré ! »

xxxv.

Le ciel au même instant cache ses feux dans l'ombre ;
Phébus sur ses rayons étend un voile sombre ;
Sur la cime d'un mont Notus fuit étonné :
Le Nil suspend ses flots ; tout se tait, tout annonce
Que Jupiter armé prononce,
Et parcourt d'un regard l'univers prosterné.

xxxvi.

Mais bientôt, traversant l'épaisseur de la nue,
Un éclat de lumière apparaît à la vue :
De l'éternel foyer c'est un rayon divin.
Sur le front du Héros le trait de feu s'arrête,
L'esprit du Dieu remplit sa tête...
Phébus renaît, le ciel reprend son air serein.

xii.

E soltando do peito a voz sonora,
 Que qual rápida chama
 Ao Olympo vo-ou potente Jove !
 Grita... ja sobre mim lança propicio
 Húa faisca ardente
 Do teu divino fogo ,
 Que do engano me salve entre as ciladas.

xiii.

Toldasse o Ceo... e Phebo duvidozo
 Os raios seus recolhe...
 As azas apertando Aquilo , e Noto
 Com os montes se cozem asustados ,
 Absorto o Nilo pára ,
 E húa sagrado silencio
 Anuncia que Iovz o mundo fita.

xiiii.

Faiscante d'eterna luz húa raio
 Rompendo as nuvens lhe ferio a frente:
 A nevoa se disipa ,
 Brilha de novo Phebo ,
 Leda resuscitou a Natureza.

x x x v i i.

Troupeau dont l'ignorance encourage l'audace,
 Jaloux que font pâlir les astres du Parnasse,
 Des penchants dépravés ministres insultans,
 Pourquoi poursuivez-vous les filles d'Aonie?

C'est que leur touchante harmonie
 Préserve les Vertus des outrages du Temps.

x x x v i i i.

L'insecte qui s'agit en rampant sur le sable,
 A l'œil de l'aigle altier n'est pas plus méprisable.
 Cependant vous jugez, esprits séditieux :
 Des favoris du Pinde outrageant les merveilles,
 Vous vous acharnez sur les veilles
 Du poète inspiré qu'ont distingué les Dieux.

x x x i x.

A ma timidité si Jupiter refuse
 Les honneurs destinés aux enfants de la Muse,
 Phébus, mets d'Amphion la lyre dans mes mains :
 Ce sera mon soutien lorsque ma voix fidèle
 Chantera la gloire immortelle
 Et les rares exploits du plus grand des humains.

x i i i .

Vulgo estúpido, e torpe à quem espantaô
 Do sacro Pindo os astros;
 Das vis paixoês autómatos inermes,
 Que ouzais altivos insultar às Muzas,
 Porque as virtudes salvaô
 Do golfão, emque os anos
 As submergem sem fim amontoados.

x i i i .

Mais que os insectos na presença augusta
 Das Aguias majestozas,
 Bebeis desprezos sempre, que soberbos
 Vos presentais aos olhos do arduo Vate,
 Que os imutaveis Deozes
 Dificeis escolheraô
 Para imortalizar os Heroes dignos.

x i i i .

Se Iovs á tanta gloria me sublima,
 Delio Deos d'Anphiaô préstame a lyra;
 So lyra altisonante
 Erguer minha voz pode
 Arcanos a cantar, que me confias:

X L.

Mais quel trouble en mes sens ! Divinité sublime !
 Où vais-je ? Que veux-tu ?... Quelle fureur m'anime ?
 Me voilà... je suis prêt... commande... j'obéis.
 Où m'enlève ce bras qui balance les mondes
 Et, soulevés comme les ondes,
 Fait bouillonner mon sang et frémir mes esprits ?

X L. I.

Tel le foudre lancé du haut de l'empirée
 Perce les régions de la sphère éthérée,
 Tel mon génie ardent, sur ses ailes porté,
 Au-delà de l'espace agrandit sa carrière,
 Monte au séjour de la lumière
 Et des mondes roulans franchit l'immensité.

X L. II.

Aux regards de Janus jamais tant de miracles
 N'étalement jadis leurs étonnans spectacles.
 O mortels fortunés, goûtez-bien ces faveurs :
 Chantez l'hymne sacré de la reconnaissance
 A l'Éternel dont la puissance
 De ces biens imprévus prépare les douceurs.

x i v.

Mas que sinto?... onde vou? Poder supremo
 Que mandas? resignado
 Me tens ao teu querer... aonde, aonde
 O braço poderoso, que equilibra
 Os centilantes astros
 Me eleva, me arrrebata?
 Que volcânico ardor meu sangue inflama?

x i v.

Qual raio que deixada a espessa nuvem
 Rasga brilhando os ares;
 As flamíferas azas desferindo
 Meu estro se remonta atras deixando
 A regiâo ruidoza
 Dos igneos metheoros;
 Vejo o imperio da luz, que imensidade!

x. i v.

Iano tanto naõ viu! hâ Deus me sinto...
 Homens, que de aqui vejo semelhantes
 D'Africa as vís Termites,
 Gratos Louvai a Lova
 Pellos imensos bens, que vos prepara.

XLIII.

D'un tableau si flatteur où finit l'étendue?
 L'horizon disparaît; il échappe à ma vue:
 L'avenir qui se cache aux rois comme aux sujets,
 Par ses portes d'airain se montre... Le ciel s'ouvre;
 Il va m'instruire... il se découvre,
 Et déroule à mes yeux ses éternels secrets.

XLIV.

D'Hercule, de Jason, et de Sparte et de Rome,
 Les noms vont s'effacer, vaincus par un seul homme.
 Suivez-le environné de ses braves Gaulois:
 La victoire et l'honneur précèdent son armée,
 Et la voix de la renommée
 Ne peut d'un guerrier seul publier les exploits.

XLV.

Alcide des lions, des hydres, de Cerbère
 Accabla sous ses coups la rage sanguinaire;
 Mais l'immortel génie à qui j'offre ces vers,
 Plus vaillant que Persée, et plus puissant qu'Alcide,
 Domtera le monstre perfide
 Qui du biforme dieu tient les temples ouverts.

xv.

Onde está o horizonte? aonde as orlas
 Do imensuravel quadro,
 Que á vista me presenta o Ente sumo ?
 As bronzeadas portas do futuro
 Surdas ja naô m'escondem
 Os eternos segredos ,
 Que ao Povo , aos mesmos Reis naô se confiaô.

xvi.

D'Hércules , de Jasaô , de Grecia , e Roma
 Que saô os vaôs triunfos ,
 Comparados c'os feitos espantozos ,
 Que dos Galos intrépidos á frente
 Dá meu Heroe á Fama :
 Qual homem nunca obteve
 Arrebatado ser á gloria tanta.

xvii.

Se Cérberos , lioês domou Alcides ,
 Se Hydras trifauces , javalís cerdozos ;
 Mais que Perseo ouzado
 Aterrará os monstros
 Que haberto guardaô do Biforme o templo.

XLVI.

Annibal et Condé, votre active vaillance,
 Turène et Fabius, votre utile prudence
 Des bataillons français observent les combats;
 Vous sentez qu'il n'est plus ni remparts ni murailles
 Contre un guerrier qui des batailles
 Commande les succès de la tête et du bras.

XLVII.

Mais le fils de Junon, que tant d'éclat étonne,
 S'agitte, s'inquiète, examine et soupçonne.
 Déjà depuis long-temps son cœur est tourmenté;
 De présages nouveaux il conçoit la chimère,
 Il craint que le dieu du tonnerre
 N'admette son rival à la divinité.

XLVIII.

La vague qui mugit sous des grottes profondes,
 D'un bruit moins effrayant fait retentir ses ondes,
 Que le dieu de la Thrace, égaré, furieux,
 Invoquant la discorde, adressant au Tartare
 Ces paroles, que le barbare
 Prononce en rugissant, et la mort dans les yeux.

xvi.

Do bravo Anibal o ímpeto rompente ,
 De Fabio co' a prudencia ,
 Lhe conservaô fiel sempre a victoria :
 Turéna cauto , e o graô Condé ovante
 Desde o ethereo onde brilhaô
 Vém ufanos , vaidozos
 Quanto os seus podem se alto Genio os guia .

xvi.

Da astuta JUNO o Filho impaciente
 Co'a rutilante croa ,
 Que ao novo Genio destinou a Sorte ;
 De Inveja devorado , e reciando
 Que Iove alucinado
 Naô dé ao Rival novo
 Com detimento seu n' Olimpo asento .

xvi.

Qual a funda caverna , quando irado
 Horrisono em seu seio o mar rebenta ,
 Desata hú grito horrendo ,
 E a Discordia invocando ,
 Asezo proferio o Nume irozo .

XLIX.

« Déesse ! d'Ilion la chûte mémorable
 « A mes nouveaux projets n'eût rien de comparable.
 « J'en frémis... Venge-moi ; seconde ma fureur ;
 « Sème dans l'univers la révolte , le trouble.
 « Que ta haine croisse, redouble.
 « Ta main de Jupiter aura percé le cœur.

L.

« Sur les rives du Nil, abruti par mes armes ,
 « Minerve et son héros réveillent les alarmes.
 « Elle y veut ramener ces arts que j'ai proscrits ;
 « Et bientôt son élève , à l'aide du tonnerre ,
 « Des sciences , dont elle est mère ,
 « Relève triomphant les funestes débris.

LI.

« Jupiter est ravi quand sa main meurtrière
 « Aux soldats de Memphis fait mordre la poussière ;
 « Il admire les arts reproduits à sa voix ;
 « Il veut que de l'Egypte à sa splendeur rendue ,
 « Le héros parte et continue
 « Dans un autre climat le cours de ses exploits.

XVII.

Deoza implacavel do tartareo Averno:
 D'Ilio antiga o desastre,
 E de Alecto as proezas naô saô nada
 Comparadas co' a empreza, q'hoje ocupa
 Meu ânimo agitado ;
 Incendiando os povos
 O seio rasgarás ao mesmo Iovs.

XVII.

Minerva a fim de resgatar os homens ,
 Educou desvelada
 Hum Genio , q'escolheo ; naô satisfeita
 De com elle pôr salvas nas fecundas
 Margens do Nilo as Artes ;
 Apagou com afagos
 Os raios que do Pay na dextra ardiaô.

XVII.

Iovs encantado do valor prestante ,
 Comque desfes as hostes inímigas ,
 E da prudencia activa ,
 Comque restaura a gloria ,
 Que eu pude desterrar d'antiga Egípto.

L I I.

« O rage! de l'Europe il a revu les rives :
 « Le désordre y régnait, et ses vertus actives
 « Vont ramener la paix en ces lieux fortunés.
 « A la sédition, aux abus, au pillage,
 « Au crime, au meurtre, au brigandage,
 « Nos efforts réunis les avaient condamnés.

L I I I.

« Vole; d'un pole à l'autre inspire ta furie.
 « Si cette nation que ton souffle a flétrie,
 « Pare du diadème un front victorieux,
 « Ton empire est détruit; de la terre abusée
 « Tu fuis, confuse, et méprisée :
 « Moi, je perds mes honneurs et mon rang dans les cieux.

L I V.

« Des dons les plus heureux son esprit est le siège,
 « A l'égal de Cadmus, Minerve le protège :
 « De l'Egide fatale elle a couvert son sein,
 « Le redoutable front de l'horrible Gorgonne
 « Le garantit et, de son trône,
 « Jupiter attentif veille sur son destin.

XVIII.

Pella sagaz progenie alienado
 Facil concede , e manda ,
 Que do Nilo a ventura retardando
 Venha dos povos principaes da Europa ,
 Reprimindo os exesos
 Da proscripçāo salva-los ,
 Que justo , e vingador pronunciara.

XVIII.

Se rápida voando naô ateias
 D'um polo ao outro polo
 Teu incendio voraz , as Naçōes todas
 Ilustradas verás da paz gozarem
 O fruto , que desejaô :
 Tu vagarás expulsa ,
 E Marte o asento perderá n'Olimpo.

XVIII.

Repara... que inda alem dos claros dotes ,
 Comque illustra-lo quis a Natureza ,
 Mais que ao célebre Cadmo
 Minerva o escuda amiga ,
 E co' elle Iovē seu poder reparte.

L V.

« Irrite tes serpents ; dévore tes entrailles ;
 « Souffle au cœur des humains le poison des batailles ;
 « Que le crime par toi se réveille affermi ;
 « Que l'orgueil, les complots, l'audace, le parjure ,
 « La trahison et l'imposture
 « Conspirent avec nous contre notre ennemi.

L VI.

« Des peuples un instant suspens la jalousie ,
 « Inspire à leurs conseils une autre frénésie.
 « Que leur haine s'épure en servant mes projets.
 « Du Russe, du Germain , du Breton, du Vandale ,
 « Compose une ligue infernale ,
 « Et d'un nœud monstrueux unis leurs intérêts.

L VII.

« Alors bouillant de rage, enflammé de vengeance ,
 « Au front des bataillons je marche , je m'élance.
 « De la ligue mon bras est l'appui solennel.
 « L'orgueil est confondu, ma gloire réparée ,
 « Ma divinité révérée ,
 « Et l'encens de nouveau fumé sur mes autels.

xix.

Vai morde as tuas serpes , seu veneno,
 Teu sangue inficione ;
 Irrita as paixões râbidas , zeloza |
 Com teu potente alento exasperadas ,
 Dalhes do mundo a posse ,
 A Natureza toda
 Contra o imigo comum incita , asanha.

xix.

No eminent perigo nada esqueça ;
 Aniquila prudente
 Rixas antigas , comque astucioza
 Nutriste o odio entre as Naçõẽs mais cultas :
 Hoje o Vândalo esquivo ,
 Co' torvo Scyta enlaça ,
 Germanos , e Bretoẽs sirvaõ-me unidos.

xix.

Eu devorado pella chama ardente ,
 Da mais justa vingança a frente posto
 Da coalizaõ imensa ,
 Punindo o seu orgulho
 A tua gloria , e meus altares vingo.

L. V I I I.

« Si de Tritonia la prudence ordinaire
 • N'eût désarmé des Dieux la trop juste colere,
 « La Paix eût vu la Seine arroser des deserts ;
 « Et, semblable au Nigèr, sur des terrains utiles
 « Étendre ses eaux infertiles...
 « Mais pars... sur tes succès mes yeux seront ouverts. »

L. I X.

Quand du ciel les Titans atteignirent la voûte,
 Un nuage embrasé signala leur déroute.
 Du Vésuve, d'Hécla, les feux sont moins brûlans.
 Sur leurs axes émus les astres chancelerent,
 Et les monts renversés roulerent
 Jusques aux bords du Styx des cadavres sanglans.

L. X.

Du Pô jusqu'au Danube et du Rhin à la Sprée,
 Mars de son déshonneur prolonge la durée :
 Il rugit. Le Niemen voit son dernier affront.
 Un sombre désespoir accable son courage ;
 Et dans l'olympe qu'il outrage
 Il remonte cacher la rougeur de son front.

x x.

Nossa inimiga crua , inexoravel
 Pasados poucos lustros
 Vira triste do Sena as ferteis chesias
 Inundar como o Niger campo inculto ,
 Se a prevista Tritonia
 Naô desarmase os Deozes
 Sem susto voa , meu favor te asiste.

x x.

Os membrudos Titanes orgulhozos
 Contra o Deos fulminante
 Altivos conspiraraô , ignea nuvem
 De acardumados raios rebentando
 Sobre a irrisoria impreza ,
 As aterradas frentes
 C'os rochedos cobrio , que amontoavaô.

x x.

Curvado Marte có infamoso peso
 Do ultrage feio , que lhe deu Marengo ,
 Deu Austerlitz , deu Jena ,
 Deu Eylau , deraô margens
 Do Niemen confuso se retira.

L X I.

Plutus, qui d'Albion voit le forban avare
 Tout prêt à succomber au joug qu'on lui prépare,
 Malgré l'infâme appui de son or corrupteur,
 Imploré en gémissant le guerrier de la Thrace,
 Et, pour pallier sa disgrace,
 Tient au dieu courroucé ce langage flatteur :

L X I I.

« Quoi ! ce courage altier peut se laisser abattre !
 « N'es-tu donc plus ce fils que Junon idolâtre,
 « Pour qui de sa bonté les trésors sont ouverts ?
 « Ou, devenu l'égal de ces mortels timides,
 « Le souverain des Euménides
 « A-t-il perdu le droit de peupler les enfers ? »

L X I I I.

« Le cœur de Jupiter, si fertile en miracles,
 « N'a jamais vainement démenti ses oracles.
 « De ton abaissement ce dieu s'est fait un jeu :
 « C'était pour assurer à tes mains immortelles
 « Des palmes fraîches et nouvelles.
 « S'abattre est d'un mortel, triompher est d'un dieu. »

x x i.

Pluto vil, corruptor temendo triste,
 Que o povo seu valido
 Do Genio vencedor o carro illustre,
 Apezar de seu zelo, e seu cuidado
 Goarda-los noite, e dia
 Com voz desentoadada
 Ao Deos vencido seu receio explica :

x x .

Lembra-lhe astuciozo, que he de IUNO
 O Filho idolatrado,
 Que o Deos terrivel da cruenta guerra,
 Das raivozas Euménides o Nume
 Povoador do atro Averno,
 Estremecer naô deve
 Qual hû triste mortal pávido, inerme.

x x i.

Iovz naô se desmente: se suspenso
 Sucumbir o deixou, foi para justo
 Ilustrar seu triunfo;
 O desalento, o medo
 Saô indignos d'um Deos, que o Olímpo habita.

L X I V.

« Eh ! n'ai-je pas encor ces montagnes fécondes
 « Où l'or, pour te servir, germe dans les deux mondes ?
 « De l'aube et du couchant les trésors sont à moi.
 « D'Ormuz, de Comorin les plages opulentes
 « M'offrent ces perles chatoyantes
 « Que Neptune et Mercure assurent à ma foi. »

L X V.

« Chaque jour mille nefs qu'Eole au loin disperse
 « M'apportent les produits des arts et du commerce.
 « Albion les recèle ; use de ces bienfaits.
 « C'est assez pour payer l'avarice et la honte
 « Du vil monarque qui ne compte
 « Que l'or pour digne prix du sang de ses sujets. »

L X VI.

« Ce peuple sans honneur qui chérit mon empire,
 « Que dans tous les conseils je dirige, j'inspire,
 « Voit ramper sous ses lois des bataillons tout prêts,
 « Aveugles instruments de mort, de tyrannie ;
 « Et l'or peut dans sa main impie . . .
 « De Jupiter lui-même acheter les décrets. »

x x i.

Inda tesoiros tem ; as preciosas,
 Refulgentes entranhas
 Dos montes de Colombo inda propícias
 Os seus cofres recheiaô ; d' Ormus inda
 As pérolas lhe servem ;
 Pródigo o Oriente
 Co' ás suas produçôes inda o enriquece.

x x i i.

Inda mil velas soltas aos alados
 Povos da atmosphera ,
 Conduzem aos seus portos opulentos
 Riquezas , comque nutra generozo
 A serviçal cubica
 Dos ávidos Sobranos ,
 Que lhe vendaô leaes do povo o sangue.

x x i i.

Inda a Naçaô fiel , que infatigavel
 Os serve escrupuloza , tem d'escravos
 Fluctivagas cohortes ,
 Inda promete ufana
 O conselho comprar do mesmo Iove.

LXVII.

« Je ne puis t'écouter, lâche fils de la Terre,
 « Stupide dieu de l'or, répond Mars en colere.
 « Où t'égare, insensé, ton zèle officieux?
 « Il n'appartient qu'à toi, par ta bassesse insigne,
 « De penser que Mars soit indigne
 « Du sang des souverains de la terre et des cieux. »

LXVIII.

« Le sort peut bien vouloir attenter à ma gloire,
 « Mais intimider Mars... garde-toi de le croire.
 « Un cœur comme le mien ne connaît pas l'effroi.
 « L'espoir d'exterminer un rival qui m'offense,
 « Haine, fureur, rage, vengeance,
 « Voilà les sentimens qui sont dignes de moi. »

LXIX.

« Comme un tigre frappé qu'irrite sa blessure,
 « Je cours à Jupiter annoncer mon injure.
 « D'épouvantables cris je remplis son palais:
 « Il saura qu'un danger, égal au mien sans doute,
 « Le menace s'il ne m'écoute,
 « Et s'il protège encore ce mortel que je hais. »

x x i i i .

Naô posso mais ouvir-te d'alma Ceres
 Filho estúpido, e torpe,
 Lhe torna, aonde te leva o desvario?
 Só da fútil riqueza o Nume infame
 Pode supôr-me indigno
 Filho da poderoza
 Consorte amada do tremendo Iove.

x x i i i .

Pode a Sorte fazer que hú mortal hoje
 Ofusque a minha gloria;
 Porém Marte aterrarr naô pode a Sorte:
 A indignaô feróz, do inferno a raiva;
 Da mais atróz vingança
 O férvido dezejo;
 Saô os sustos, vil Pluto, que me agitaô.

x x i i i .

Mais encendido pella sanha ardente,
 Que o carnívoro Tigre ensanguentado,
 Ao Filho de Saturno,
 Com trovejantes vozes
 Vou mostrar, que seu prigo ao meu iguala.

LXXX.

Telle cède la nuit aux rayons de l'aurore,
 Tel, en voyant Minerve, et plus confus encore,
 Le couple conjuré baisse un front orgueilleux.
 « En vain, dit la déesse, en vain votre colère
 « Veut de nouveau troubler la terre,
 « Vous ne parviendrez pas à traverser mes vœux. »

LXXXI.

« Celui qui dans leur cours dirige les années
 « Sur l'acier, sur le bronze écrit les destinées ;
 « Pervers, obéissez à son pouvoir divin.
 « Sachez que tout fléchit, sous sa force éternelle,
 « Et le fils même de Cybèle
 « Observe avec respect les ordres du Destin. »

LXXXII.

« Il veut que tous les dons de Saturne et de Rhée
 « Chârment de mon héros la puissance adorée,
 « Qu'aux temples, aux autels il rende leur encens,
 « Que l'austere morale, et la philosophie,
 « Rentrent pures dans sa patrie,
 « Et soustraîtes au joug de leurs anciens tyrans. »

XXIV.

Qual a fermoza Aurora, que disipa
 Da noite escura as sombras,
 Minerva presentandosse severa
 Dos dois Numes disipa os vaôs projectos :
 Em vaô, lhes grita, irados
 Ves armas contra o zelo,
 Comque o mundo salvar de novo intento.

XXIV.

Numes sempre fataes á especie humana ,
 Ouvi-me constrangidos :
 Em láminas mais duras , que aço , e bronze ,
 Inda mais , qui o diamante incorruptiveis
 O alto Destino grava ,
 E o mesmo Deos dos raios
 A seus decretos cede , os executa.

XXIV.

Hoje o Destino ordena , que o meu Genio
 Torne aos homens de Rheia as aureas eras ;
 Que á sá moral , e aos Deozes
 Erga piedozo os templos ,
 Que Pluto profanou , Marte abattera.

LXXXIII.

« Depuis les derniers jours de l'empire d'Astrée,
 « A la guerre, aux malheurs, la terre fut livrée.
 « Quel peuple du repos a goûté les douceurs?
 « Par-tout la mort vola : l'or, la fraude, les crimes
 « Multiplierent leurs victimes,
 « Et l'homme s'abreuva de sang, et de fureurs. »

LXXXIV.

« Ces fléaux vous soht dus. L'un protecteur des vices,
 « Jusques sous la chaumièrè égara des complices :
 « L'autre, d'un pole à l'autre étendit ses dégats.
 « Sans mes soins en un mot, le monde en décadence
 « Seroit une ruine immense
 « De peuple, de palais, de trônes, et d'états. »

LXXXV.

« Sur son char rayonnant le dieu fils de Latone,
 « Auroit deux fois par an touché sa double zone,
 « Sans voir fumer l'encens sur un autel sacré,
 « Sans entendre ces vœux de la reconnaissance
 « Que, dans Athène, à sa naissance,
 « Aux cœurs religieux, aux sages j'inspirai. »

xxxv.

Desde, que ao seu pezar o claro Phebo
 Deo á dôirada idade
 A aurora derradeira no orbe todo,
 Qual povo respirou de vos izento?
 Quaes as ditozas várzeas,
 Que o sangue dos humanos
 Em negros borbotoês naô ensopasse?

xxxv.

Hum protector dos vicios os ilustres
 Sénecas pervertendo:
 O outro aos mesmos gelados horizontes
 A voraz destruiçâo feróz levando,
 A q'espantozo estado
 Reduzido se vira
 O globo se o meu zelo o abandonara?

xxxv.

Dos dias o aureo Deos acabaria
 Seu curso entre os dois trópicos sem ledo
 Hum homem ver prostrado
 Adorar respeitozo
 O Ente supêmo, q'inspirei á Athenas.

LXXXVI.

« Dans des globes lointains portez votre influence.
 « La terre m'appartient , et je prends sa défense.
 « Qu'elle respire enfin après vos cruautés ;
 « A mes soins prévoyants Jupiter la confie ,
 « Et je veux reporter la vie ,
 « Le repos , le bonheur au sein de ses cités. »

LXXXVII.

« Sachez , dieux malfaisans , que ce hardi génie
 « De tous vos noirs complots détruisant l'harmonie ,
 « Rendra le monde entier docile à ses leçons.
 « Tel le sage colon , sur un sol qu'il cultive
 « Fait ondoyer la flamme vive ,
 « Pour y voir de Cérès ondoyer les moissons. »

LXXXVIII.

« De tant de passions qu'enhardt votre haine
 « Il se rit , il triomphe , et sa main les enchaîne.
 « Vos temples vont crouler , vos bras sont impuissans.
 « On verra la Concorde , adoucissant les hommes ,
 « Eriger ses superbes dômes
 « Sur les autels détruits où fumait votre encens. »

x x v i.

Naô vos faltaô planetas em que livres
 Reproduzais horrores;
 Da terra o globo ja sofreo bastante
 Dos vossos genios maos a crua guerra :
 A terra me pertence ,
 A humana especie he minha ,
 Iove m'a confiou, salva-la quero.

x x v i.

Meu Heroe, que dos Reis será modelo
 Austero, resoluto
 Vossa cega influencia desprezando ,
 Destruirá da intriga as vis phalanges
 Como o colono, que hábil
 Faz ondear as chamas
 Nos bosques onde quer, que o trigo ondeie.

x x v i.

Reprimidas por elle as paixoês feras ,
 Sobre a ruina total dos vossos templos ,
 Vereis aos ceos erguida
 Cápula magestoza
 A concordia geral das Naçoês todas.

LXXXI.

« Tourmentés par la faim , le lion , la panthère .
 « Pour ravager la plaine ont quitté leur repaire ;
 « Vous , c'est à vous venger que tendent vos projets .
 « Mais de ces vains complots connaissez la chimère ;
 « Il faut que ma voix vous éclaire ,
 « Et d'un autre avenir vous montre les succès . »

LXXXII.

« Astucieux ramas des fraudes et de crimes ,
 « Fiere Albion , l'enfer vient d'ouvrir ses abymes .
 « On te fait expier ton or et tes abus ,
 « Cet art d'éterniser la guerre et son délite ,
 « Et de soumettre chaque empire
 « A la voracité des suppôts de Plutus . »

LXXXIII.

« Ainsi tu subiras le supplice exemplaire ,
 « Que Scipion réserve à ta foi mercenaire .
 « On t'enchaîne , Carthage , au char de ton vainqueur :
 « Le front humilié de ta chute fatale ,
 « Tu suis sa marche triomphale ,
 « Et ta honte embellit son immortel honneur . »

XXXVII.

Qual a pantera, e o liaô famintos,
 Que a vista do rebanho
 Vorazes se prometem saciarem
 A fome sanguinoza; enraivecidos
 Vos prometeis completa
 Vingança, vou mostrar-vos
 Quanto a vossa iluzaô he falsa, he louca.

XXXVIII.

A Naçâo mercantil a quem forçados
 Servem do mar os Numes,
 A vingativa gente, que alienada
 Pelo fulvo metal fera abuzando
 Da estupidés dos Povos,
 Eternizando a guerra
 Vosso culto promove, exalta a gloria :

XXXIX.

Em castigo exemplar de tanto abuzo
 Do novo Scipião ao carro atada,
 Cartago enfim vencida
 Ilustrará o triunfo,
 Que á favor das Nações o Fado ordena.

LXXXII.

« Ainsi de tes excès finit la tyrannie ;
 « Ainsi s'anéantit ton audace impunie ;
 « Féroce usurpateur des plaines de Thétis.
 « Long-temps Adamastor affermi dans sa haine
 « Mordit en vain l'indigne chaîne
 « Que portaient révoltés ses bras assujettis. »

LXXXIII.

« Sur le vaste Océan, Typhis et Palinure,
 « Libres, et reprenant leurs droits de la nature,
 « De l'Auster à l'Arctos lancent leurs pavillons ;
 « La mer enfin soustraite au plus vil esclavage
 « Du monde entier est le partage,
 » Et voit encor son sein ouvert aux nations. »

LXXXIV.

« Au front de ce Héros, que j'élevai, que j'aime,
 « Le Destin a placé l'honneur du diadème.
 « Du monde il est l'espoir, l'amour de ses sujets ;
 « Des droits des nations il établit les règles :
 « Jupiter lui remet ses aigles,
 » Et je dicte aux conseils ses lois et ses arrêts. »

FIN.

x x v i i i .

Assim acabará a tirania,
 Que a gente proceloza
 Pratica impune, árbitra absoluta
 Do undozo reino da cérulea Thetis;
 Enfim despedaçadas
 Vereis as vis cadeias;
 Que altivo Adamastór em vaô mordia.

x x v i i i .

Typhis, e Palinuros destemidos
 Navegaraô seguros,
 D'um sol ao outro sol, do austral ás Ursas:
 E o tormentozo imperio d'Amphitrite,
 Que o Genio meu resgata
 Será qual quis Natura
 Patrimonio geral das Naçõẽs todas.

x x v i i i .

Vosso imperio acabou, porque aventura
 Dos homens ao meu Genio a Sorte entrega;
 As Aguias da-lhe Iove,
 E elle do acerto amigo
 Jamais se afastará do meu conselho.

F I M .

• OUVRAGES EN POÉSIE DU MEME AUTEUR
• DÉJÀ IMPRIMÉS ET PUBLIÉS EN PORTUGAL.

Les Nuits Joséphines, in-12, avec figures.

Dithyrambes, in-12.

Lettres pastorales, in-12, 2 vol.

Le Rêve érotique, poème champêtre, in-12, fig.

Drammes dans le goût de Métastase, in-12.

